

1034^a Paris, 5 février 1896

Monsieur Henziker

Je repren la lettre d'avant-hier et je m'en
presse de venir te remercier. Tes observations
m'ont été très précieuses, surtout la me faisant
voir à quel malentendu une phrase mal rédigée,
ou me laisse à laquelle je n'aurais pas pu
songer, pourrait donner lieu. D'ai fait un
projet pour profiter de ta critique, et je
vais te rendre compte de mes corrections, et te
dire aussi, pour quelques passages, quelles ont
été les raisons que j'ai pu donner à l'égard de
mes manières de voir.

D'ai supprimé la ligne relative aux her-
bertians : comme je ne pouvais pas donner à
ma pensée de développement rationnelle, ce
valant mieux de me servir certains, sure peut
être, pour le plus grand de instituteurs allemands
qui ont dit "Gestaluzzi für immer", ce qui
signifie aussi : Nous ne voulons pas de Her-
bert! — et, dans la partie que certains herbertians
ont engagé en Sassenias à la fête, de tirer
Gestaluzzi à eux; ils disaient : Nous ne voyons

peut paraître en opposant Sabatuzzi à Hester,
ils ne signifient pas, ils se complètent l'un est le
précisément de l'autre, etc.

— Tu remarquais que l'interprétation que j'ai
donnée de la fête de Sabatuzzi en Suisse, au point
de vue des sentiments de parti progressiste, est
exacte. Reste à savoir si le rôle qu'on fait ainsi
jouer à Sabatuzzi est justifié historiquement.
tu ne le crois pas.

Bonne nuit de même point par point tes
observations.

1. Question de christianisme. Je n'ai pas dû
pouvoir mieux faire que de placer en note, à la
suite de mon observation sur l'épigraphie la fin
de la lettre du paragraphe ^{de ta lettre} (ou tu traites cette
question. Je n'y ai pas mis ton nom; je te désigne
comme un de nos amis Suisse, toi, compétent en
ce qui touche Sabatuzzi. — Et j'ajoute, après l'avoir
donné la parole, ma conclusion à moi, qui est celle-ci:
"Sabatuzzi n'accepte ni la divinité de Jésus, ni
le péché originel ni la rédemption, c'est-à-dire
qui il repousse tout ce qui distingue la religion
chrétienne de la simple philosophie spiritualiste;
dans ces conditions, vouloir absolument l'appeler
chrétien, c'est jouer sur le mot". — Et j'ai bien
nécessaire de parler librement à ce sujet de donner

les écrivains. On a, de nos jours, pour faire
accepter Babelzigi par une personne et sa
doctrine un verbiage banal de christianisme, si
bien que les ecclésiastiques sont aujourd'hui les
premiers à prôner l'homme de Neuchâtel, et que le
public se l'entendait louer par eux, le prend
pour un des leurs. De ceux que l'amour de la
vérité veut qu'on réhabilite les deux têtes qui ont
été : qu'on le considère ~~comme~~ ^{tel} qu'il ~~est~~ ^{a été} un
hérétique mal noté, dénoncé par les bien pensants,
mal vu des Vorarlbergers de commencement à 2 fois,
et malgré toutes les concussions de forme qu'il
a faites au régime ecclésiastique. De ceux qui ont été ex-
pulsés de la Suisse et pour la France, qui se le con-
naissent que par de Gringis et Bonjean X

2. Babelzigi et la révolution de 1798 De per-

sonne à penser que seule cette révolution a permis
à B. Babelzigi de réaliser sa aspiration. Sans
doute, il lui a courus vingt ans courants, il a labouré
l'esprit dans les principes; il s'est usé dans des attentes
infructueuses; — puis, quand il voyait tout perdre,
quand il chantait sa Comédiation des Espérances,
quand la révolution orléane, lui ~~offrait~~ ^{ouvrait} une pa-
rticipation nouvelle, lui mettait en main, l'outil souhaité.
Il n'y a toutefois qu'en n'ayant pas le jugement commun
de lui faire la robe que par la révolution helvétique
X du reste tout cela je l'ai déjà dit avec force détails
dans mon livre, pp. 85-88, 117-118, 298, 344-345, etc.

Dans l'existence de Pestalozzi : "Il triomphe et il meurt avec elle". Supposons qu'il fut mort en 1797 : quel mouvement aurait-il causé ?

3. Seine Abhängigkeit von dem Ideen der fran-

zösische und von Rousseau. — Je n'ai dit nulle part que B. avait emprunté ses idées à la Révolution française : ce serait une absurdité. J'ai dit qu'il s'était inspiré de la philosophie de XVIII^e siècle, dont le principal foyer a été la France. Il est possible que la phrase que j'avais écrite à ce sujet fut mal interprétée, je l'ai supprimée. Ce que tu dis de Rousseau est très juste ; en il n'y avait rien de plus ridicule que de vouloir faire de Pestalozzi, suivant la pittoresque expression ein schweizerischer Doppelgänger Rousseau's. Ceci j'ai inséré sur ce point dans une note que j'ai ajoutée. Je croyais qu'on ne pouvait pas s'y tromper, et que j'avais suffi- samment mis en relief, à d'autres passages, l'originalité si vive de Pestalozzi. — Je pense que ce qui concerne l'abondance des idées n'est pas, je ne partage pas l'enthousiasme de la plupart des admirateurs de B., et que l'air me paraît comme à Dörling "etwas schwarzhaft". — Je ne sais pas non plus que l'éducation de Jacob B. puisse être qualifiée de simple épisode : il me semble que ce fait doive être

en outre une très profonde impression faite
sur G. par Rouneau, de traduisant sa note.
Mais je reconnais que G. a appris ensuite à
pleurer par lui-même et qu'il doit beaucoup
à ses expériences et à ses méditations
qu'à ses lectures.

4. J'avais écrit qu'il sacha avec transport
la constitution éternelle qui réalisait après ses
aspirations, etc. Ton observation à ce sujet me
paraît juste. Le corrigé: "Il salue avec transport
la révélation (de 1798) qui allait lui permettre
l'espace de réaliser" etc.

5. A propos du Midwald, je reconnais
qu'il est jointe sa suite, comme faden de
la révélation, der Tots und das Freieitsgefühl.
J'ai ajouté cela, et encore le fantôme

6. Le mot triste, appliqué à toute la ré-
vélation de 1803 à 1830, est inexact en ce
qu'il ne distingue pas de Jöepes dans la
révélation. Je l'ai supprimé. Mais je ne puis
admettre sans autre part le qualificatif de schönste,
appliqué par toi à la période de l'acte de
révélation. C'est là un jugement qui équivaut
à celui que portait certains Français en admirant

Le Courant. De tous ces hommes que Bonaparte a été le maître de l'Europe, le plus grand ne peut mériter toute justice que celui de réaction. Rappelé à la façon dont B. a été traité par le gouvernement bernois, les critiques et patriciens contre lui, y compris Tellkampf. Les Vauds lui ont témoigné de la sympathie; mais c'est juste ment le souvenir de son rôle dans la révolution

7. A une phrase sur l'école la réunion de tous les enfants du peuple dans une école commune, le reproche que cela est réalisé déjà par les parties. — Je ne conteste rien autre, après communisme, les mots "nationale et neutre": cela n'est pas réalisé encore et c'est ainsi le programme de la République helvétique

8. Tu fais ~~un rapprochement~~ montre une contradiction entre les Guzman, soit d'Espagne et devenus dictateurs, soit, comme B. représenté comme "père de l'école laïque". — Bien entendu toute fautive interprétation j'ai changé un mot et dit que les républicains premiers furent organisés selon la méthode paralysique. — Il n'est pas moins certain que Diétrich, plus tard, en Suisse, a représenté l'esprit paralysique c'est à dire l'esprit libéral et chose négative, l'a représenté contre Wiederer lui-même! — Quant à B. "père de l'école laïque" je n'ai rien dit de semblable.

Le mot que j'ai employé est celui d'isole neutre ;
j'ai ajouté "ou, comme on dit en France, laïze",
ou j'ai eu tort, car ce mot de laïze, que je
n'ai jamais aimé, donne lieu à toute sorte de
malentendus. Le B. W. donc laïze sur son ou
trois endroits où j'aurais employé, et ne me
semerai que le mot neutre, qui rend mieux
une pensée. Mais je ne dis pas que Catalozzi
est "le père" de l'isole neutre ; je dis qu'il me
paraît, en Suisse, et est pour le parti pro-
gessiste, qui a fait ^{de lui} un drapeau, le sym-
bol de l'île de l'île nationale et neutre ;
et je suis sûr qu'en dévisant Catalozzi pour
personne cette seule île, on ne s'éloigne
pas sensiblement de la vérité historique autant
que les îles peuvent être comparées et rap-
prochées à un siècle de distance.

9. Déjà dans mon volume, p. 179, j'avais
écrit : "à proprement parler, est ici (après 1801) que
se termine la carrière active de Catalozzi. La
dernière période de sa vie est celle plus qu'un
isole secondaire". — Je n'ai fait, dans mon article,
quelque reproche cela sur ^{une} forme romane. Je
reconnais l'anglais, et je l'ai dit, qu'il ne paraît
pas trop déprécier l'importance de ce qui a été fait
à Vercorin, et que l'histoire de l'institut
devient un intéressant sujet de lecture — l'est

par cela que j'y ai causé 200 pages et aussi pour
expliquer pourquoi l'institut Sydenham n'avait pas réussi
et ne pouvait pas réussir; et enfin pour tirer au clair
en entrant dans le détail, l'histoire de quelques
qui ont tant fait parler l'oncle et pour déterminer
les responsabilités de chacun.

10. Tu dis que G. mourut en tout de même qu'il
lusa à enseigner à la France c'est vrai. Mais remarque
bien ce que j'ai dit. J'ai dit qu'il offrit à la France
de la révolution des idées, sur l'instruction et l'éducation
de la nation de peuple, c'est été apporté de l'école à la
mer" et je pense que c'est exact. Mais pour la
période ultérieure, j'ai écrit que si le gouvernement
et philosophes français avaient dédaigné Pestalozzi, des
qui ils ne le considéraient pas; j'ai raillé la Société
pour l'instruction élémentaire savoir préférer le procédé
de Dr Ball à la "méthode psychologique" de Pestalozzi;
le bon Steiner, sans doute, avait lu à la même époque,
et je l'ai dit dans mon livre p 333.

— L'impression qui t'est restée, c'est que j'ai éprouvé
Pestalozzi "mit den Züsen der Französischen Föderation
und Revolutionären". Je suis bien fâché savoir obtenu un
résultat si contraire à nos intentions. Le résultat que j'ai
trouvé de décrire en dix pages devant être la réduction de tout
ce j'avais essayé de faire à son volume. Mais, étant sûr
de la dimension, j'ai été forcé d'appuyer sur certains traits,
sans pouvoir toujours marquer d'autres traits qui ont leur
importance; la petitesse du cadre ne m'a pas permis de
succéder. Tes observations amicales m'ont fait sentir ces
inconvenients; j'ai fait de mon mieux pour l'atténuer.
Dès lors de monter au public français un Pestalozzi français,
j'ai voulu au contraire lui faire entendre que c'est un Suisse
allemand, et que c'est pour cela qu'on ne le comprend pas
en France. — Voici encore de ta lettre. Je n'espère pas que mon
article, même retranché, te donne satisfaction; mais j'ai fait de
mon mieux
Ton très dévoué
J. G. Hamann